

Zélie

100 % FÉMININ



100 % CHRÉTIEN

**MARIE-THÉRÈSE
L'IMPÉRATRICE-REINE**

**CHOISIR UN MAGAZINE
POUR UN ENFANT**

**CYPRIEN ET DAPHROSE
RUGAMBA**

**BENOÎT AGUELON
PAPA ENTREPRENEUR**

LES DÉFIS

DES FAMILLES NOMBREUSES

ZÉLIE FÊTE SES 2 ANS !

Gyvafo/Shutterstock.com

SOMMAIRE



- 3 L'art des choix
- 5 Sainte Rosalie, la solitaire de la montagne
- 6 Cosmétiques : faites-les vous-même !
- 7 Les bonnes nouvelles de l'été
- 8 Un temps spi pour les femmes à Marseille
- 9 Choisir un magazine pour un enfant
- 10 Portraits en entreprise
- 12 Les défis des familles nombreuses
- 15 Concilier famille nombreuse et vie professionnelle
- 17 Les familles XL et XXL ne passent jamais inaperçues
- 18 Rentrée littéraire
- 19 Benoît Aguelon, papa entrepreneur
- 20 Œuvre d'art : la nativité de Marie
- 21 Marie-Thérèse, l'impératrice-reine
- 22 Cyprien et Daphrose Rugamba

Édito

« C'est votre premier enfant ? Félicitations, quelle belle nouvelle ! – Le deuxième ? Une fille après un garçon ? Le choix du roi ! – Ah, c'est le troisième ? Bravo, vous voilà une famille nombreuse ! – Le quatrième ? Wahou, respect et admiration ! – Le cinquième ? Euh... Était-il vraiment prévu ? – Le sixième ? Oula, d'accord, ce sont des gens bizarres... – Le septième, huitième, neuvième... ? Bon : soit ce sont des héros de l'organisation, soit ils sont fous, soit ils ignorent le contrôle des naissances, soit... » On l'aura compris : chacun a souvent son mot à dire – à tort, car peut-on connaître le secret de chaque couple ? – sur le nombre d'enfants du voisin, en projetant ses propres peurs et désirs. Les familles nombreuses échappent à la norme : en France, 21% des familles ont 3 enfants ou plus, mais seulement 5% élèvent au moins 4 enfants. Le regard qu'on leur porte est donc plein d'ambivalence : admiration, incompréhension, dérision, ou tout à la fois... Qu'on se le dise : qu'on ait un, deux, trois, quatre, six ou douze enfants (ou zéro parce que l'enfant ne paraît pas), l'essentiel est d'accueillir la vie avec générosité et responsabilité. La famille nombreuse n'est ni un ovni, ni la panacée, ni le gage du malheur ni du bonheur familial. Pour autant, la famille nombreuse fait face à des défis qui lui sont propres, sources de souffrances et de joies. Découvrons-en quelques-uns.

Solange Pinilla, *rédactrice en chef*

COURRIER DES LECTRICES

À propos de l'article

« *Fausse couches : traverser le deuil* »
dans *Zélie n°21* (été 2017)

« Merci pour ce bel article. Il y a 10 ans, le 15 août, nous avons perdu notre petit garçon à 7 mois et demi de grossesse. Il y a effectivement des étapes dans le deuil de son enfant. La prière est une grande grâce pour tenir dans cette épreuve. Mais nous restons humains. Alors parler de son enfant à sa famille, à ses amis, cela m'a beaucoup aidée dans les moments de grandes détresses. Je crois que j'ai été beaucoup plus peinée quand les personnes n'en parlaient pas. C'est comme si on voulait le faire disparaître. Pierre est né certes mort mais il a vécu, bougé, grandi dans mon ventre.

Il fait partie de notre famille. Parler de lui est important. Parler de nos défunts proches et leur demander de l'aide parce que nous savons qu'ils veillent sur nous, c'est important. Je dirai même que c'est vital pour moi. De plus, je pense que cela aide aussi nos enfants. Les aînés et les suivants ont aussi le droit de savoir pourquoi nous parlons de lui, pourquoi le 15 août, Maman peut pleurer, pourquoi nous sommes une famille avec 7 enfants et non 6... Parler, prier et effectivement, sa présence dans le livret de famille et sa sépulture ont aidé. Voir des articles sur ce sujet, des associations qui peuvent aider les parents à surmonter cette épreuve de la vie est réconfortant et montre aussi que la VIE est importante. Merci à eux. » *Anne-Catherine*

Magazine Zélie
Micro-entreprise
Solange Pinilla
R.C.S. Saint-Malo 812 285 229
10 rue des Fours à Chaux
35 400 Saint-Malo.
09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com
Directrice de publication :
Solange Pinilla
Rédactrice en chef :
Solange Pinilla
Magazine numérique
gratuit.
Dépôt légal à parution.
--

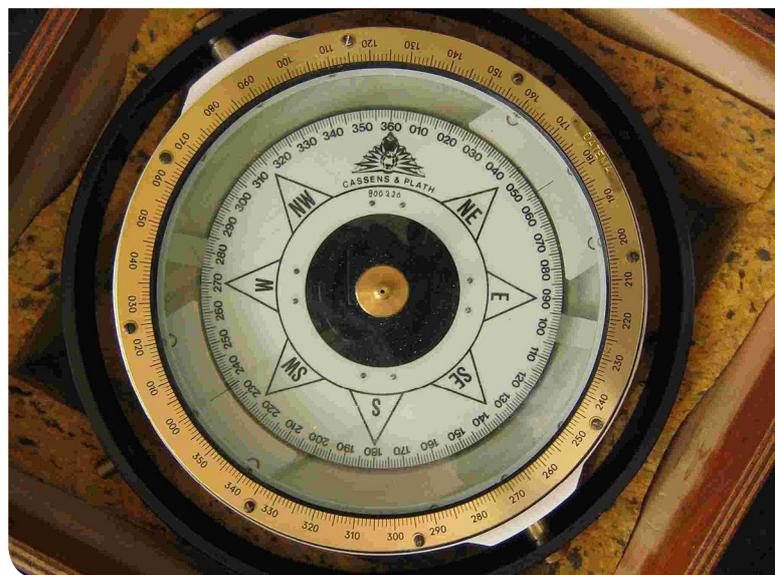
Photo couverture :
Robert Kneschke/
Shutterstock.com

Que dois-je décider ? Faut-il accepter cette mission supplémentaire que me propose mon patron ? Dieu bénit-il ma manière d'organiser le temps libre ? Suis-je vraiment fait pour tel rôle ou est-ce que j'empêche une personne plus compétente de s'épanouir à cette place ? Convient-il d'acheter une maison plus grande ou est-ce un luxe inutile ? Serait-il bien pour nous de concevoir un nouvel enfant ? Dois-je m'engager dans tel apostolat ? Suis-je appelé à me donner totalement au Seigneur ? Les questions ne manquent pas et chacun, au fil des années, est amené à faire des choix qui n'ont rien d'évident. À chaque fois, la question revient d'abord à se demander : y a-t-il une manière chrétienne de prendre des décisions ?

Une première réponse consiste à sérier les priorités dans une perspective évangélique. Laissons-nous éclairer par la parole de Jésus : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 33). À l'école du Christ, nous comprenons qu'il s'agit de rechercher par-dessus tout le salut éternel – pour nous et ceux dont nous avons la charge. Évidemment, cela ne signifie pas que les considérations matérielles sont sans importance, ni qu'une gestion sérieuse de nos biens ne s'avère opportune, au contraire...

Une deuxième clé a été présentée de très nombreuses fois par Saint Jean-Paul II : « *L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même* ». Notre vie est donc faite pour être donnée, d'une façon ou d'une autre. Ce critère nous permet de préférer tel profil de carrière, d'accepter tel service ou d'utiliser sans égoïsme argent et temps libre.

Noter cependant que, avec un même idéal, les vies, les professions, les emplois du temps, seront très différents. La partition chrétienne est une symphonie, elle est faite pour tous les talents et admet bien des façons de jouer ! Simplement, certains profils seront difficiles à admettre, comme celui de cette personne qui n'a d'abord de temps que pour ses études – et ses soirées – puis joue à fond la carte du carriérisme



– aux dépens de sa famille et d'un service au bien commun – et achève son existence par des voyages touristiques. Quel bien laissera-t-elle derrière elle ?

Dans ces premières considérations, saluons au passage la vertu cardinale de prudence (sagesse pratique), qui éclaire notre chemin lorsque la situation n'est pas « dans le manuel »... La prudence nous permet d'incarner les principes universels dans les circonstances concrètes. Elle nous fait estimer les motifs et incliner notre jugement en faveur de telle ou telle option. Nous le ferons d'ailleurs plus aisément en nous tournant vers ceux qui ont de l'expérience, qui nous connaissent ou qui sont revêtus d'une certaine autorité, chacun pouvant avoir une parole appropriée dans son domaine de compétence.

Le cadre général étant posé, certains se demanderont si Dieu ne nous parle pas de façon plus personnelle. Et la réponse est bien sûr positive ! Tout n'est pas fixé par le Ciel mais le Seigneur peut parfois attendre de nous tel choix précis. Dans ce cas, Il nous donne les talents et les grâces nous permettant de comprendre que tel choix est bon pour nous. Les événements – au sens le plus large du terme, qu'ils touchent seulement notre personne ou toute la société – sont également à considérer.

La difficulté réside dans l'interprétation de ce cocktail « talents-événements ». On progressera sur ce chemin par la réflexion, la discussion et la prière. À ce niveau, ne négli-

geons pas la parole de notre père spirituel, qui cependant ne choisira pas à notre place.

Quoi qu'il en soit, on peut toujours chercher ce qui serait le plus beau, tout en restant réaliste. Par exemple, telle unité scoutie ou telle bonne association fermera si je n'en reprends pas les rôles ; on me dit que je suis taillé pour, ai-je de vraies raisons de refuser ? Autre situation : à ce stade de notre vie conjugale et familiale, nous voyons qu'éduquer un enfant n'est pas aussi difficile que nous le pensions, si du moins les conditions matérielles le permettent, pourquoi ne pas agrandir notre famille ?

La question de la vocation à la vie consacrée nécessiterait de grands développements. Disons simplement que celui qui se sent appelé gagnera à concrétiser les choses en passant quelque temps dans une communauté et ainsi expérimenter *in situ* la vie religieuse. Et, plus largement, ne restons pas dans notre chambre ! Ne rêvons pas ni d'une visite personnelle de l'Ange Gabriel ni d'une « illumination » intérieure...

Les années passant, nous nous rendons vite compte à quel point nos choix déterminent l'avenir. Les conséquences en aval sont parfois considérables. La jeune fille qui refuse d'expérimenter

un engagement ou un service régulier – quel qu'il soit – risque d'essuyer les plâtres dans les débuts de la vie conjugale, parce que les vertus du don et de la fidélité à la parole donnée n'auront que peu de racines en elle ! Les parents qui placent systématiquement les activités sportives et ludiques avant le catéchisme et les autres propositions spirituelles risquent de former des chrétiens peu solides, incapables de transmettre ensuite le flambeau. L'époux trop carriériste pourra s'apercevoir trop tard que sa femme s'éloigne et que son adolescent a pris un mauvais pli.

Arrivés à ce point, nous pourrions être ébranlés par le poids de nos responsabilités mais, encore une fois, nous ne sommes pas seuls ! Acceptons de nous faire aider par le Seigneur – spécialement au cours d'une retraite qui peut parfois s'avérer salutaire – et par toute personne de bon conseil. Cela nous évitera d'être emportés par le courant. Car ne pas choisir, c'est une façon de choisir... Que l'Esprit Saint nous éclaire, afin que nous puissions prendre les bonnes décisions durant cette année, avec générosité et réalisme ! ➔

Abbé Vincent Pinilla,
Fraternité Saint Thomas Becket



AuTours des auteurs

Salon d'auteurs chrétiens

- › 43 auteurs
- › Dédicaces
- › Tables rondes

Samedi 14
octobre 2017
10h-18h

Entrée
Libre



Lycée Sainte Ursule
26 rue Emile Zola
37000 **TOURS**



+ d'infos au : **02 47 61 77 41**
sur **www.librairiestetienne.fr**



Sainte Rosalie

la solitaire de la montagne

Dans le XVII^e arrondissement de Paris, non loin de la porte Maillot, on peut visiter la curieuse église Notre-Dame-de-Compassion, de style néo-byzantin. À l'intérieur, on découvre, sur l'un des vitraux, une petite sainte pieds nus, pauvrement vêtue. C'est sainte Rosalie.

Elle naît en Sicile, à Palerme, en 1130. Son père sert le roi Roger de Sicile. Sa mère descend de Charlemagne. Rosalie, d'une beauté éclatante, reçoit une éducation soignée en rapport avec son rang. À quatorze ans, elle est déjà recherchée par de grands seigneurs mais la Vierge Marie lui apparaît et lui explique que, pour conserver sa pureté, elle doit fuir le monde.

La jeune fille n'hésite pas et s'enfuit du palais de ses parents, n'emportant que son crucifix et quelques objets. Deux anges lui servent de guide et lui désignent une caverne sur la montagne de Quisquina. La caverne est située au milieu d'un bois qui en couvre le sommet ce qui la rend invisible. Cependant, la famille de Rosalie la fait rechercher dans toute la Sicile. La jeune fille risque fort d'être découverte. Elle saisit son crucifix d'une main, son bâton de pèlerin de l'autre et se dirige vers le mont Pellegrino. Les anges lui désignent une grotte dans la partie la plus élevée. L'ouverture est à peine suffisante pour passer, il y fait sombre, la voûte est très basse, le sol est détrempé. De la boue partout, à peine un petit coin au sec pour s'asseoir !

Rosalie va vivre là, priant sans cesse, se nourrissant d'herbes et de glands, buvant l'eau qui suinte de la roche. Après dix-huit années de vie en solitaire, elle rejoint Celui qu'elle aime, le 4 septembre 1160.

L'eau, en tombant goutte à goutte sur son corps et y déposant du carbonate de chaux, l'enrobe d'un linceul ressemblant à de l'albâtre. Si bien qu'on ne retrouve pas son corps. Chacun croit que ce bloc de pierre est la table sur laquelle elle mangeait !



Anthony van Dyck/Wikimedia commons CC

Cependant, son culte se répand très vite. En 1624, la peste se déclare à Palerme. Rosalie apparaît à un chasseur et lui révèle où se trouvent ses restes. Il faut, dit-elle, transporter en procession son corps à Palerme.

Le chasseur obéit. On brise la pierre d'albâtre. On descend les précieux restes à Palerme et on les expose à la vénération du public. La peste cesse aussitôt ses ravages. Depuis ce temps, Rosalie est vénérée comme la sainte patronne de Palerme. Un sanctuaire

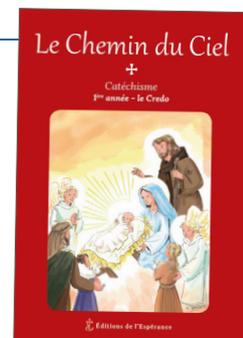
a été érigé sur les lieux où ses restes ont été retrouvés. À Palerme, une grande fête qui dure trois jours se déroule tous les ans au mois de juillet. On l'appelle Festino. La statue de sainte Rosalie est portée sur un char, au long des rues. Puis la châsse de la sainte – qu'on garde habituellement dans la cathédrale – est sortie en procession, entourée des bannières de nombreuses sociétés pieuses.

Sainte Rosalie de Palerme est fêtée le 4 septembre et, ce jour-là, les fidèles montent pieds nus depuis la ville jusqu'au mont Pellegrino. Rosalie est aussi la patronne de El Hatillo au Venezuela. ➤

Mauricette Vial-Andru

TRANSMISSION DE LA FOI

Le Chemin du Ciel. Catéchisme 1^{ère} année - Le Credo (éditions de l'Espérance) est un nouveau catéchisme destiné aux enfants de 7 à 10 ans. Ayant reçu l'imprimatur de Mgr Rey, évêque de Fréjus-Toulon, il a été écrit par l'abbé Henri Forestier et Marie Cartier, catéchiste du diocèse de Toulon. Joliment illustré par Joëlle d'Abbadie, il alterne enseignements, histoires de vies de saints et fiches d'activités. Un bel outil pour les parents et les catéchistes.



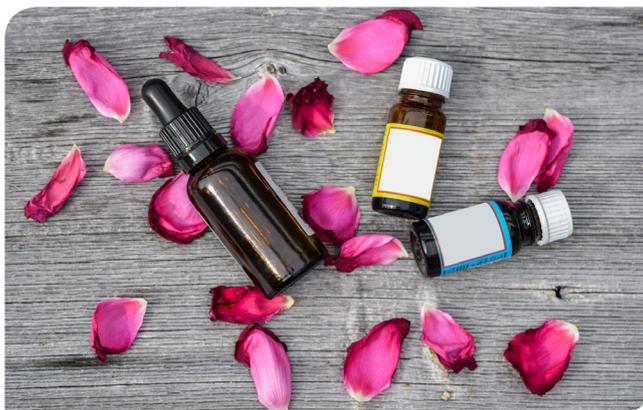
Cosmétiques : faites-les vous-même !

Puisque l'on n'a qu'une seule peau, autant en prendre soin. Les produits naturels ont le vent en poupe et sont meilleurs pour la santé, profitons-en pour nous y mettre.

Prendre conscience des composants chimiques figurant au dos des produits cosmétiques que nous nous

étalons consciencieusement chaque jour sur la peau est une bonne chose... Mais ce n'est qu'une première étape vers le changement. En effet, il en faut plus pour transformer nos habitudes. C'est parfois tellement plus simple d'attraper une crème dans un rayon de supermarché que d'en concocter une à la maison ! Et pourtant, les bénéfices sont nombreux.

Au mois de juin 2017, l'association UFC-Que Choisir a actualisé sa liste des produits cosmétiques contenant des perturbateurs endocriniens. Vous savez, toutes ces substances allergènes et/ou irritantes qui agissent sur le système hormonal et produisent



des effets indésirables sur la santé humaine : cancers, baisses de la fertilité, puberté précoce, troubles du comportement... Aujourd'hui 1000 produits figurent sur cette liste qui n'en contenait que 400 il y a quelques mois. La Commission européenne n'est, semble-t-il, pas assez sévère dans ses réglementations et les grandes marques sont peu scrupuleuses. Alors n'attendons pas que les produits soient remplacés. Transformons pour quelques minutes notre salle de bain ou notre cuisine en laboratoire et retrouvons nos manches. Voici quelques petites recettes de cosmétiques 100 % naturels pour des soins quasi quotidiens. ➔ **Maylis Choné**

- **Recommandation** Évitez d'utiliser des huiles essentielles si vous êtes enceinte, allaitante, ainsi que sur les jeunes enfants.
- **Règles d'hygiène** Lavez-vous les mains avant de fabriquer les cosmétiques, stérilisez les contenants, refermez-les après usage et notez la date de fabrication sur une étiquette.

✿ **UN MASQUE DÉGRAISSANT POUR LES CHEVEUX** Au lieu de vous laver les cheveux tous les jours quitte à les rendre de plus en plus gras, essayez le masque dégraissant à appliquer une fois par semaine sur votre chevelure, deux heures avant un shampoing. Votre cuir chevelu sera reconnaissant ! Mélangez 50 ml d'**huile de jojoba** ou une huile végétale de votre choix, dix gouttes d'**huile essentielle de genévrier** et quinze gouttes d'**huile essentielle de citron**. Massez votre cuir chevelu et laissez reposer. Le flacon peut rester 6 mois maximum au réfrigérateur.

✿ **UN DÉMAQUILLANT** Le plus simple est de verser quelques gouttes d'huile d'argan - si possible bio - sur un coton et de le passer délicatement sur votre visage. Vous pouvez également opter pour une combinaison légèrement plus complexe : mélangez un verre de **gel d'aloé vera** pur à un verre de **lait entier** - le tout bio. Ajoutez quatre gouttes d'**huile essentielle de lavande**. Conservez le produit un mois au réfrigérateur, dans une bouteille en verre. Agitez avant chaque utilisation.

✿ **UN MASQUE. POUR LA PEAU** Pollution, transpiration, stress, poussière... Il est indispensable de faire un masque - à usage unique - une à deux fois par semaine pour purifier sa peau en profondeur. Pour une peau éclatante, mixez quelques **abricots**. Ajoutez une cuillère de **crème fraîche**. Appliquez en masque sur le visage. Antioxydants et riches en carotène, les abricots vous donneront un joli teint !

✿ **UN DÉODORANT** Certains préfèrent ne plus mettre du tout de déodorant, ce qui est dommage. Voici une alternative naturelle. Mélangez une cuillère à soupe et demi de **gel d'aloé vera** pur, une cuillère à café d'**hydrolat de rose** ou d'hamamélis, une cuillère à thé d'**huile de noyaux d'abricot**, une grosse pincée de **bicarbonate de soude** alimentaire et douze gouttes de deux ou trois **huiles essentielles** différentes parmi celles-ci : petit grain bigarade, essence de citron, orange douce, lavande vraie, lavandin super, cajepout, ravintsara, laurier noble, ylang-ylang. Elles sont toutes non irritantes. Conservez le flacon jusqu'à un mois au frais.

LES BONNES NOUVELLES DE L'ÉTÉ



© Caridad

ÉGLISE Le diocèse de Paris lance « [le MOOC des catéchistes](#) », cours en ligne dédié à tous ceux qui transmettent la foi aux jeunes de 7 à 18 ans. Du 2 octobre au 17 décembre 2017, cette formation gratuite proposera chaque semaine trois vidéos, des ressources, un quiz, un forum et un TD, qui resteront disponibles en ligne. Les contenus seront dispensés par des prêtres et des laïcs.

AGRICULTURE « Horizons solidaires », un pôle local de développement de l'économie sociale et solidaire en Ille-et-Vilaine, réalise régulièrement des opérations de « glanage solidaire » : des bénévoles se mobilisent pour ramasser des fruits et légumes non récoltés, dans les champs mis à disposition par des producteurs. Le fruit de leur ramassage est ensuite remis à des associations d'aide alimentaire. Depuis 2013, ils ont redistribué plus de 4,8 tonnes de fruits et légumes.

CULTURE De jeunes catholiques ont pour projet d'ouvrir un café-atelier à Paris en 2018, à la suite du café culturel et lieu de coworking *Le Simone* lancé à Lyon par les Altercathos en 2015. Ce nouveau lieu parisien devrait s'appeler *Dorothy*, en référence à Dorothy Day, journaliste et militante catholique américaine dont la cause de béatification est ouverte. Un autre projet de bar catholique ouvert à tous est prévu à Nantes, nommé « Amen-toi » ; il a été imaginé en ce qui le concerne par des jeunes du diocèse en juin dernier.

SOCIÉTÉ Un parrainage entre une « famille marraine » et une jeune mère isolée : telle est l'idée de l'association *Marraine & Vous*, créée en 2013 et présente à Nantes et à Saint-Nazaire. Pour ouvrir une antenne à Angers, une campagne de financement participatif achevée en juillet a récolté plus de 6 000 euros. L'association cherche également de nouveaux bénévoles.

ÉCONOMIE Depuis un an, les entreprises françaises ont créé près de 292 000 emplois salariés (+ 1,5 %), du jamais-vu depuis fin 2011 – date du changement de format de l'indicateur –, selon un rapport de l'Insee mi-août. C'est le onzième trimestre consécutif de hausse. À l'instar des trimestres précédents, le secteur tertiaire marchand et l'emploi temporaire sont les plus dynamiques, et l'emploi dans l'industrie s'est stabilisé. Les déclarations d'embauches enregistrent un bond record (+ 2 millions au deuxième trimestre). Le chômage continue de baisser, ayant diminué de 0,5% en un an, et a retrouvé son niveau de 2012 : 9,2% en métropole.

CINÉMA Saje Distribution lance la première plateforme francophone de vidéo à la demande d'inspiration chrétienne. Des films Saje, produits par d'autres sociétés ou encore inédits en France peuvent ainsi être loués ou achetés sur le site puis visionnés sur ordinateur.

SANTÉ Bonne nouvelle pour les personnes âgées, malades chroniques, parents d'enfants malades ou autres personnes pour qui se déplacer en pharmacie est compliqué : début juillet, le groupe Pharmabest – regroupant soixante pharmacies – s'est allié avec La Poste pour livrer à domicile en quelques heures des médicaments sous ordonnance. L'ordonnance est envoyée à la pharmacie via une application ; les frais de livraison sont à la charge du patient.

FOI Caridad, une association qui aide des projets chrétiens à se concrétiser financièrement, a lancé l'opération « Fleurir nos croix » afin de valoriser les calvaires le 15 août, jour de l'Assomption. La vidéo de présentation a eu plus de 2000 vues et les organisatrices, décidées à réitérer l'année prochaine, ont reçu une cinquantaine de photos (*photo*). « *Toutes nos croix, Jésus veut les fleurir.* » (Marthe Robin) ➔ S.P.



Un temps spi pour les femmes à Marseille

Pour sa deuxième édition les 14 et 15 octobre 2017, dont *Zélie* est partenaire, le week-end Cœur de femme Marseille proposera un temps de prière, de partage et de réflexion. Entretien avec Bernadette Bettini, membre de l'équipe de coordination.

Comment est née l'idée de Cœur de femme Marseille ?

Lors de moments privilégiés comme le pèlerinage des mères de famille vers Cotignac, ou les rendez-vous de « La Prière des mères », avec quelques amies, nous échangeons et refaisons le constat de nos besoins spécifiques en tant que mères mais aussi en tant que femmes. Toutefois, ces temps et ces rencontres dans leurs cadres spécifiques, bien qu'ouverts à toutes et connaissant un succès grandissant, sont une démarche essentiellement spirituelle et parlent surtout aux mères.

Dès lors, il nous semblait important de créer un temps de qualité, spirituel et ecclésial ouvert à toutes les femmes à la fois dans le milieu urbain cosmopolite de Marseille, en simplifiant l'accès à toutes. Mais aussi de créer une rencontre réunissant tous les acteurs au service des femmes, en gardant la préoccupation de créer un temps de

qualité et de ressourcement ; une sorte de pause reconstituante dans nos vies de femmes.

L'année de la Miséricorde a été le déclencheur providentiel de la première édition naturellement diocésaine, avec depuis le début, l'accompagnement et le soutien paternel de Mgr Aveline, évêque auxiliaire de Marseille. Nous avons aussi celui de plusieurs prêtres et l'intervention de nombreuses communautés et mouvements vivant dans l'Église diocésaine notamment à Marseille, Aubagne, Allauch ou Cassis.

Comment s'est passée la première édition l'année dernière ?

Sous un beau soleil d'automne, le programme prévu s'est déroulé paisiblement en passant par différents hauts lieux de la foi chrétienne des Marseillais. Le circuit réunissait en une marche par étapes et sans difficulté la basilique du Sacré-Cœur, le couvent des clarisses, Notre-Dame de la Garde, l'abbaye de Saint-Victor puis la cathédrale Notre-Dame de la Major. Outre ces temps de marche et de discussions informelles, étaient présentés un témoignage de couple, de beaux temps liturgiques eucharistique, de réconciliation et d'adoration, des enseignements, une rencontre avec notre évêque, avec en final une émouvante bénédiction

personnelle de chaque participante sur le beau site de la cathédrale ouvert sur la mer.

D'après les retours, le cœur des femmes a été touché et la miséricorde de Dieu était présente. Plusieurs témoignages émouvants et les demandes de réédition ont conduit à reprogrammer un événement cette année.

Quel est le programme en 2017 ?

Cette année, la formule générale est inchangée, commençant le samedi 14 octobre à 19h30 et finissant le dimanche après le déjeuner partagé. Le programme visant à « *approfondir la grâce d'être une femme aujourd'hui* » limite le temps de marche pour intégrer une conférence sur « La femme dans la Bible » par le Père Pierre Dumoulin, une table ronde réunissant Eugénie Bastié, journaliste et essayiste, Clémence Nicollet, mère de famille travaillant à Massajobs, Sœur Faustine de Jésus, supérieure de la Communauté Saint Jean de Brignoles, et modérée par Fabrice Hadjadj, directeur de l'institut Philanthropos. Il y aura un carrefour des associations au service des femmes sur la paroisse des Accoules où se tiendra la messe finale et le déjeuner de dimanche. Comme l'an dernier, chaque participante peut suivre tout ou partie du programme selon ses disponibilités et ses enjeux personnels. Nous espérons que chaque étape apportera à chacune de quoi développer et faire rayonner sa spécificité féminine. ➔ **Propos recueillis par Solange Pinilla**

CHOISIR UN MAGAZINE POUR UN ENFANT

Tradition de rentrée, cadeau d'anniversaire ou de Noël, soif de découverte, envie de nouvelles histoires à raconter, toutes les raisons sont bonnes pour abonner son enfant à un magazine. L'offre éditoriale est très large et il n'est pas aisé de s'y retrouver. Nous vous proposons une sélection de revues riches, éducatives, esthétiques en cohérence avec la foi catholique.

✿ LES TOUT-PETITS (0-3 ANS)

Des héros récurrents, de jolis dessins à observer et commenter, une ou deux comptines, c'est l'idée de *Papoum* (Fleurus) et *Popi* (Bayard). Un peu plus de 20 pages par mois pour apprendre, jouer, chanter : un concentré d'éveil et de tendresse. Ces deux magazines sont systématiquement accompagnés d'un petit livret pour les parents : *Papoum* propose des recettes adaptés aux gourmets débutants, *Popi* 8 pages

comportant un dossier sur l'éducation, des idées d'activités, jeux, CD ou livres pour les tout-petits.

✿ LES MATERNELLES (3-6 ANS)

Pour contempler la Création et apprendre à la préserver, deux magazines se distinguent, mêlant photographies de nature, reportages et petits jeux pour les « curieux de nature » : *Wakou* (Milan) et *Petite Salamandre*. Pour mieux comprendre le monde, *Youpi* (Bayard) tente de répondre aux innombrables « pourquoi ? » des enfants, de manière plus ludique : histoires, dessins et humour.

Pour « l'éveil à la foi, l'éveil à la vie », *Pomme d'Api Soleil* (Bayard) est moderne et ludique. Enfin, pour grandir dans la foi et apprendre à prier pour l'Église et les vocations, la revue *Petit Berger* (Mission Thérésienne), plus traditionnelle, présente un thème par mois : histoire sainte, vie de saints, dogmes...

✿ LES GRANDS (6-12 ANS)

Après *Wakou* ou *Petite Salamandre*, *Salamandre junior* emmène les explorateurs à la découverte active

de leur environnement et dispose d'un site Internet fourni et dynamique à destination des lecteurs.

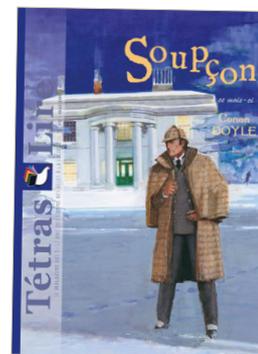
Les parents férus de littérature apprécieront de la faire découvrir à leurs enfants grâce à *TétrasLire* (AlbaVerba) dont nous avons déjà parlé (*Zélie* n°8, p.14).

Également déjà évoquée (*Zélie* n°17, p. 14), *La légende dorée des enfants* (Saint-Jude) présente chaque mois une vie de saint, sous la plume de Mauricette Vial-Andru accompagnée de dessins à colorier. À la suite de *Petit Berger*, *Cinq pains et deux poissons* (Mission Thérésienne) développe les mêmes thèmes plus profondément. Certains numéros sont des incontournables : le Chemin de Croix, Anne de Guigné, les 7 sacrements... Pour un magazine catholique plus complet, plus ludique, vous préférerez *Patapon* (Téqui) ou *Filotéo* (Bayard). Ils présentent tous deux des bricolages, BD, histoires de saints, art sacré, récits de l'Ancien et Nouveau Testament. *Filotéo* s'adresse aux enfants jusqu'à 13 ans, *Patapon* jusqu'à 10. Ils se différencient aussi par leur sensibilité, *Patapon* adoptant une approche plus rigoureuse de ses sujets.

Pour suivre la messe dans sa revue comme Papa et Maman, *Magnificat junior* et *Prions en Eglise junior* (Bayard) imitent leurs homonymes pour les parents. On y retrouve les textes de la messe du dimanche illustrés et l'ordinaire de la messe. Outre la différence de format, *Magnificat junior*, plus grand, se veut aussi plus diversifié : au livret de messe s'ajoutent des BD, un dossier ou encore un roman. ➔

Marie-Antoinette Baverel

Quelle Histoire Mag (Fleurus) Belle découverte pour les passionnés d'histoire à partir de 7 ans, ce magazine fait écho à la jeune collection de livres du même nom. Les illustrations naïves très dynamiques servent des articles justes et passionnants, invitant les enfants à la découverte de leur patrimoine culturel.





car elle arrive, avec une parfaite décontraction, à faire valoir ses talents pour jouer du piano, chanter ou danser ! Ainsi, lors de la dernière fête de Noël, elle a rejoint sur scène le groupe de rock qui animait la soirée pour chanter en duo avec l'artiste. Le numéro s'est conclu par un tonnerre d'applaudissements et fait encore le tour des réseaux sociaux. Le lendemain, à la première heure, décalage horaire oblige, elle accueillait une délégation de dirigeants asiatiques dans un anglais parfait et avec une maîtrise du japonais qui a subjugué

ses hôtes. (...)

Le philosophe : Celui ou celle que nous considérons comme « plus-que-parfait », c'est-à-dire admirable, nous apparaît ainsi dans la catégorie du « hors-norme ». (...)

Le portrait est trop beau pour être vrai. Difficile de croire qu'une telle personne puisse exister. Pourtant, le plus-que-parfait ne joue pas. La posture, chez lui, révélerait l'imposture. Mais il ne saurait avoir toutes ces qualités qu'on lui prête avec une si belle unanimité ! Il faut donc bien qu'il dispose d'une vertu particulière qui exhausse chacune de ses qualités en atténuant ses défauts. Cette vertu particulière est la générosité. (...)

La position de celui que nous préférons désormais appeler « le généreux » lui permet de tenir sa place entre ses subordonnés, qu'il ne saurait mépriser (et c'est pour cela qu'ils l'aiment), et ses supérieurs, devant lesquels il ne fait preuve d'aucune forme d'obséquiosité. »

IRMELINE, LA VICTIME

La manager : Irmeline vient d'arriver et déjà on l'entend se plaindre dans les couloirs : hier, la barrière du parking avait manqué se refermer sur sa voiture, aujourd'hui, elle a dû attendre plus de « dix » minutes qu'on vienne lui ouvrir, car son badge ne fonctionnait pas. Cela fait

La comédie de la vie au travail... et ailleurs (Desclée de Brouwer) recense, dans la même tradition que *Les Caractères* de La Bruyère, les archétypes de personnalités que l'on peut rencontrer en entreprise et dans la société. Ce livre a pour originalité de croiser deux regards complémentaires : celui d'une manager, Isabelle Barth, et celui d'un philosophe, Yann-Hervé Martin. Leur but : capturer le théâtre de la vie en société. Nous avons choisi les extraits de deux portraits : Ambroisiane, « la plus-que-parfaite », et Irmeline, « la victime », que vous avez peut-être croisées au travail ou dans votre environnement...

AMBROISIANE, LA PLUS-QUE-PARFAITE

« **La manager :** Rosetta, la chargée des relations médias est tout excitée. Elle avait obtenu un reportage sur l'entreprise pour le journal télévisé d'hier soir et le résultat a dépassé ses espoirs les plus fous : le journaliste a été tellement séduit par Ambroisiane lors de leur courte interview, qu'il l'a invitée sur le plateau de la chaîne. Et Ambroisiane a été, comme d'habitude, excellente ! Séduisante, drôle, charismatique, les adjectifs pleuvent dans la pièce pour qualifier sa prestation. C'est amusant, car cette femme semble avoir toujours tout juste, quoi qu'elle fasse, sans jamais susciter la moindre acrimonie ou jalousie. (...)

C'est dans les circonstances extraprofessionnelles qu'Ambroisiane suscite le plus d'admiration,

pourtant des semaines qu'elle demande au service logistique de lui changer ce badge qui n'en fait qu'à sa tête, mais évidemment, elle est tout au bas de la liste des points à traiter ! On lui a fait savoir que les nouveaux arrivants passaient devant elle, car ils n'avaient pas de badge du tout ! Cela fait dix ans qu'elle travaille pour l'entreprise, mais elle comprend bien, une fois de plus, qu'elle est quantité négligeable ! (...)

Elle explique à qui de droit depuis au moins six mois que l'on met tout simplement sa santé en danger en ne trouvant pas de solution pour réguler l'air conditionné qui souffle derrière sa chaise. (...) Elle le sait, c'est une stratégie qui a été mise en place au plus haut niveau pour la dégouter de son travail.

Mais ils ne savent pas ce qu'ils perdent à la traiter ainsi. Pour bien leur faire comprendre, elle va travailler à ses vraies priorités. Elle a ses achats de Noël à faire et s'y prendre début novembre est une bonne précaution pour bénéficier des meilleures offres et éviter les cohues.

Irmeline est une victime. Mais elle ne se laissera pas faire !

Le philosophe : S'il existe bel et bien des victimes, ou des processus réels de victimisation dont nous devons nous garder d'être complices, il n'en reste pas moins qu'on trouve aussi dans toute société un tant soit peu différenciée certains individus qui ont endossé le statut de victime et semblent s'y complaire. Quoi qu'on puisse leur reprocher, ils se déchargent aussitôt du grief qui leur est adressé soit sur les autres, soit sur les circonstances.

À y regarder de plus près, leur attitude est la même que celle qui conduit à la désignation d'un bouc émissaire. Faute de pouvoir assumer leur part de responsabilité, trop lourde ou trop angoissante à porter tant elle défait l'image qu'ils se font d'eux-mêmes,

ils s'en défont en la projetant sur un tiers : les embouteillages, un collègue mal intentionné, un système mal organisé, des contraintes injustes... (...)

En se présentant comme une victime, que gagne-t-elle ? La satisfaction symbolique de ne pas être un coupable. » ➔

Extraits choisis par Élise Tablé

« On trouve dans toute société certains individus qui ont endossé le statut de victime et semblent s'y complaire. »

COEUR DE FEMME

14/15 octobre 2017 du Diocèse de Marseille

“ La grâce d'être pleinement femme



LES DÉFIS DES FAMILLES NOMBREUSES

Voiture XXL, cris dans l'escalier, machine de linge quotidienne, grandes tablées sonores... Une famille nombreuse, c'est une bénédiction, une surabondance de vie, de joie, de disputes, de rires, d'émotions, de moments de partage dans la maison. C'est aussi une réalité complexe et de nombreux défis. Certaines questions concernent toutes les familles, mais sont majorées s'il y a 3 enfants ou plus – selon le nombre retenu par l'Insee pour définir la famille nombreuse. Les difficultés des familles nombreuses ont tendance à rester taboues, sans doute parce que l'on considère que ces familles ont été comblées par la vie. Décryptage avec Emmanuelle Riblier, conseillère conjugale et familiale au cabinet Raphaël, mère de quatre enfants et grand-mère.

Zélie : Parlons dans un premier temps de la famille nombreuse, du côté des parents. Quelles sont les motivations, conscientes ou inconscientes, au désir de fonder une grande famille ?

Emmanuelle Riblier : Il peut y avoir deux types de motivations conscientes : un projet de vie, de couple,

« Les familles nombreuses sont une joie pour l'Église. En elles, l'amour exprime sa généreuse fécondité. Ceci n'implique pas d'oublier la saine mise en garde de saint Jean-Paul II, lorsqu'il expliquait que la paternité responsable n'est pas une « procréation illimitée ou un manque de conscience de ce qui est engagé dans l'éducation des enfants, mais plutôt la possibilité donnée aux couples d'user de leur liberté inviolable de manière sage et responsable, en prenant en compte les réalités sociales et démographiques aussi bien que leur propre situation et leurs désirs légitimes ». »

Pape François, *Amoris Laetitia*, n°167



voire un élément du mythe fondateur du couple. C'est l'envie d'être co-créateur, de transmettre une vie qui ne nous appartient pas, de participer à la surabondance de la vie. Une autre motivation consciente est tout simplement de se sentir à sa place dans cette vocation particulière qu'est la famille nombreuse, car les conditions sont réunies. Précisons-le en effet : tout le monde n'est pas fait pour avoir une famille nombreuse !

Parmi les motivations inconscientes, il y a celle de coller à une image idéale, de reproduire le modèle parental. C'est ce qu'on appelle une « fausse loyauté » : on a peur de ne pas être un « gentil petit garçon » ou une « gentille petite fille » si l'on ne fonde pas une famille nombreuse, alors que ce n'est pas forcément ce qui est bon pour soi ou son couple ! À l'inverse, il arrive que l'on soit, sans le savoir, dans une optique de réparation, afin de prendre une revanche par rapport à ses parents. Dans ce cas, on est guidé par des réalités qui appartiennent à une autre génération, ce qui empêche de grandir et de se déployer.

L'amour se multiplie avec l'arrivée de chaque enfant, mais les journées font toujours 24 heures. Quels moyens peuvent permettre aux parents de consacrer du temps à chacun individuellement ?

Pour passer du temps avec chaque enfant, il faut d'abord le vouloir en couple. Les deux parents doivent prendre conscience du besoin vital de sécurité de l'enfant. Ce temps personnalisé souligne le primat de l'individu sur le groupe. Il permet d'éviter un fonctionnement en « tribu », qui est la négation même de l'individu. L'image de la famille avec les enfants alignés en rang d'oignons, considérée comme une tribu, un seul groupe, n'est pas une fin en soi !

Afin de consacrer du temps à chacun, il faut inscrire cette priorité dans la gestion du temps. Cela nécessite un réajustement permanent : « Où en est-on

avec tel enfant ? » ou « On n'a rien fait de particulier depuis un mois avec la dernière... » Un bon moyen est de repérer le langage d'amour, actuellement prioritaire, propre à chaque enfant ; cela est détaillé dans le livre de Gary Chapman, *Les langages d'amour des enfants*. Cela permet à chacun de nourrir son réservoir émotionnel. Dès lors, on peut bricoler ensemble, faire une conduite, aller à la boulangerie : autant de supports pour être dans la relation avec l'enfant et lui donner le sentiment d'être unique. Autre astuce : le week-end, consacrer un quart d'heure à chacun, en lui signifiant à quel point on est heureux de le faire.

Certains parents de famille nombreuse sont débordés, alors que d'autres paraissent généralement sereins, voire dans un contrôle total : maison propre, enfants bien éduqués, parents qui prennent soin d'eux-mêmes... L'organisation est-elle le seul élément qui fait la différence ?

L'organisation est un outil, pas une fin en soi. Sinon, on est dans le contrôle à tout prix. Tout dépend de l'état d'esprit qui va habiter la motivation : efficacité ou fécondité ? Est-ce que je suis une mère qui « fonctionne » ou une mère qui existe ? Ou l'on est parfait, ou l'on est vivant : il faut choisir ! Il vaut mieux une famille un peu désordonnée qu'une famille dans l'hyper-contrôle, où tout est minuté. De cet état d'esprit, il est bon d'en parler dès avant de se marier.

Si une grossesse « surprise » arrive, quelles en sont les implications ?

Une grossesse non prévue révèle quelque chose de l'histoire du couple. Certains couples trouvent la ressource pour faire face à la surprise et en sortent fortifiés, quand d'autres volent en éclats... Quand on

EN CHIFFRES

• **4 femmes sur 10** nées en 1930 ont eu au moins 3 enfants, et seulement 3 femmes sur 10 nées en 1960 ont eu au moins 3 enfants.

• **35 % des quinquagénaires** ont eu 3 enfants ou plus lorsqu'ils sont issus d'une famille de 4 enfants ou plus (contre 22 % de ceux qui sont enfants uniques).

• **35 % des couples avec 4 enfants ou plus** ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté (contre 10% pour les couples avec un seul enfant).

• **37% des familles de 4 enfants ou plus** vivent dans des logements « surpeuplés » (c'est-à-dire n'ayant pas une chambre par enfant, ni une chambre pour deux enfants s'ils sont de même sexe ou ont moins de 7 ans).

• **4 familles nombreuses sur 6** sont des familles de forme « traditionnelle » (père, mère et leurs enfants), 1 sur 6 est une famille recomposée et 1 sur 6 est une famille monoparentale (*Enquête Insee 2011*)

« Dans le contexte actuel, les cellules familiales avec de nombreux enfants constituent un témoignage de foi, de courage et d'optimisme. »

Benoît XVI

se trouve face à une grossesse imprévue, il ne faut pas hésiter à se faire aider, à déposer cette nouvelle devant un tiers qui va aider le couple à prendre du recul et à exprimer ses émotions. C'est une mesure de prévention.

Quelles sont les souffrances taboues de certains parents de famille nombreuse ? On pense au poids du regard extérieur, aux difficultés à se loger, à financer des vacances, à l'épuisement, à l'absence d'aide – « Ils l'ont voulu donc ils assument » –, d'invitations – « Trop nombreux » – ou de cadeaux – « C'est leur cinquième enfant, ils ont déjà ce qu'il faut »...

Il y a en effet l'aspect logistique et l'anxiété financière, avec le sentiment d'être toujours sur la brèche. On observe aussi beaucoup d'épuisement maternel ou paternel, un passage en mode survie, « hors-sol ». Il est important de demander de l'aide, de trouver des outils pour remplir sa mission de parent, de demander du relais, ou encore de partir en week-end sans enfant.

En France, une famille sur cinq est une famille de 3 enfants ou plus – dont des familles recomposées. Quels regards la société porte-t-elle sur ces familles ? (admiration, idéalisation, ou au contraire mépris, jugement de familles considérées comme inconscientes, égoïstes, ou parents ne contrôlant pas leur fertilité...)

Ce regard varie selon le lieu où l'on vit ; une amie s'est déjà entendu dire à Versailles : « Vous n'avez que deux enfants ? » Il y a une navette entre une admiration réelle – « Quelle belle famille ! » –, et du mépris : « Ce n'est pas une voiture, c'est une bétailière ! » Pour autant, il est important que les familles nombreuses ne se voient pas sur un mode victimaire : « Personne ne nous invite ! » D'ailleurs, souvent, les familles nombreuses s'invitent entre elles.

Pourquoi les catholiques pratiquants ont-ils, semble-t-il, plus d'enfants que les autres ?

D'abord, le sacrement de mariage implique un lien fait pour durer et donc une plus grande stabilité. L'accueil de la vie est l'un des quatre piliers du mariage ! La vie est considérée comme un cadeau.

La présence de familles nombreuses peut susciter l'exemple – voir des familles où cela se passe bien donne envie –, ou la contagion – on sent une pression, un jugement sur l'accueil de la vie. Il vaut mieux une famille de trois enfants où chacun a sa place et

où l'on ne peut pas faire davantage, qu'une famille de six enfants avec des parents épuisés.

Parlons maintenant de la famille nombreuse du point de vue des enfants. Le nombre d'enfants est supérieur au nombre de parents, cela permet-t-il aux enfants, surtout les aînés, de rester plus longtemps dans le monde de l'enfance, de ne pas être plongé trop tôt dans celui des adultes ?

Cela dépend des écarts d'âge : s'il y a eu 5 enfants en 5 ans, peut-être. Mais s'il y a des « sous-groupes » avec de plus grands écarts d'âge, l'aîné aura sans doute besoin de se démarquer et d'aller vers le monde des adultes.

Une famille nombreuse permet-elle aux enfants de ne pas subir une trop grande pression, les attentes des parents étant « distribuées » entre plusieurs enfants ?

C'est souvent le cas. Mais les attentes peuvent parfois être aussi importantes, tout en étant différentes

À SAVOIR

On dit souvent, à raison, que la travail des parents de famille nombreuse n'est pas assez reconnu. Il existe cependant la « Médaille de la famille », qui récompense principalement tout parent qui a élevé au moins 4 enfants, dont l'aîné a 16 ans ou plus, et « *qui a fait un constant effort pour élever ses enfants dans les meilleures conditions matérielles et morales possibles* ». La demande est déposée à la mairie par le parent ou par une autre personne. Une cérémonie officielle peut être organisée.



© Monnaie de Paris

À LIRE

En 2013, Marielle Blanchier a publié un récit coécrit avec la journaliste Pascale Krémer, évoquant la famille de douze enfants qu'elle a fondée avec son mari Pierre – ils en ont eu un treizième depuis. Succès de librairie, *Et ils eurent beaucoup d'enfants...* est sorti en poche en 2015 chez Pocket. Suscitant l'admiration de nombre de mères de familles nombreuses, impressionnées par la sérénité qui se dégage de sa famille, Marielle racontait au site Paroles de mamans.com : « *Dès que je suis seule dans la journée, je me refais « le film » de chaque enfant en me demandant où il en est, ce qu'il traverse et le soir, j'adapte mes attentions à la situation.* » Marielle Blanchier publie ce 21 septembre *Itinéraire spirituel d'une mère de famille nombreuse* (Presses de la Renaissance).



en fonction des enfants. J'ai connu une famille où les parents de trois filles avaient des attentes sur chacun : en bref, il y avait la fille jolie, la fille intelligente et la fille sympa. Ces attentes peuvent être toxiques.

En quoi avoir plusieurs frères et sœurs permet d'apprendre à partager et à vivre en société ?

La famille nombreuse est une école de vie et de socialisation. C'est un apprentissage de l'altérité et de la préservation de celle-ci. C'est aussi un apprentissage d'amour, de service et de pardon. C'est le cas dans toute famille, mais cela est majoré dans une famille nombreuse. Attention, cependant certains enfants sont tellement saturés par le côté « fratrie », qu'ils font une overdose et se referment sur eux-mêmes.

Pourquoi est-il néfaste que l'aîné(e) joue le rôle de la « petite maman » ou du « petit papa » ?

Parce qu'il y aurait une confusion entre les générations : mieux vaut que chacun reste à son « étage » ! Dans une famille, il doit n'y avoir qu'un seul père et qu'une seule mère. Demander à un jeune enfant de surveiller régulièrement ses petits frères et sœurs, c'est faire peser sur ses épaules une insécurité psychologique. On peut solliciter un aîné pour un service auprès de la fratrie, mais seulement de façon ponctuelle, uniquement s'il est d'accord, et en le remerciant ensuite. Il faut vraiment écouter sa réaction. Sinon, ce n'est pas une attitude respectueuse envers cet enfant, mais un poids que l'on fait peser sur ses épaules.

Dans une famille nombreuse, y a-t-il plus de difficultés pour l'enfant à trouver sa place ? Comment l'aider à avoir un espace pour s'exprimer et s'épanouir ?

Tout dépend de la prise de conscience par les deux parents de la vigilance à entretenir sur la place de chaque enfant. On entend tellement souvent : « *Dans ma famille, je n'avais pas ma place : dès que j'ouvrais la bouche tout le monde se moquait de moi ou ne m'écou- tait pas !* » Concernant la prise de parole à table par exemple, il faut y réfléchir entre parents en amont – « *J'ai senti un chagrin, une tension chez tel enfant* » – et réfléchir à des solutions.

Sinon, une bonne idée est le conseil de famille : une fois par trimestre, on organise une soirée crêpes, et on laisse une vraie liberté de parole qui redonne à chacun sa place de sujet. Par exemple : « *De quoi avez-vous envie pour que les dimanches soirs soient plus sereins ?* » Chacun propose une idée ; les enfants en ont souvent beaucoup ! On écoute le ressenti de chacun, qui est la porte d'entrée à toute relation. ➤

Propos recueillis par Solange Pinilla

Concilier famille nombreuse et vie professionnelle

Avoir trois enfants ou plus n'implique pas toujours de mettre en pause son activité professionnelle. L'exemple de Zélie Martin, dentellière et mère de cinq filles, le montre. Trois mères qui articulent travail et nombreux enfants nous racontent leur quotidien.

« **A** lors, tu vas arrêter de travailler ? » entendent certaines mères annonçant leur troisième grossesse. En 2010, l'Insee indiquait que si 17% des mères prennent un congé parental afin de s'occuper de leur premier enfant, elles sont 45% à le faire si c'est leur troisième enfant, ou plus. Restent celles qui, par nécessité financière, et le plus souvent, intérêt pour leur métier, continuent de concilier vie professionnelle et famille. Une voie qui peut être riche et épanouissante, à quelques conditions.

Pour ne pas renoncer à travailler, l'implication des deux parents est indispensable – hors cas particuliers : parent célibataire, veuf, séparé ou conjoint militaire parti en opex.

Guilhem, le mari de Cécile, 4 enfants âgés de 1 à 8 ans, a négocié avec son employeur la possibilité de finir à 16 heures deux jours par semaine, afin de chercher ses enfants à l'école. Son épouse est chargée des autres jours. Si un enfant est malade, le couple se met d'accord pour décider de qui veillera sur l'enfant : soit lui travaillera à la maison, soit elle annulera sa journée de kinésithérapeute libérale.

Le cas de Cyril et Isabelle est différent : veufs, ils ont, en se mariant, adopté les enfants de leur conjoint puis en ont eu deux ensemble ; ils sont à présent à la tête d'une famille de 9 enfants âgés de 4 à 14 ans. « *J'ai toujours travaillé en étant mère, raconte Isabelle, mais je n'étais pas satisfaite du fait de devoir finir à 19 heures.* » Après un an de réflexion, ils ont décidé de créer leur agence immobilière, afin d'adapter leur métier à leurs horaires familiaux. Isabelle s'occupe de la partie comptable et des ressources humaines à leur domicile, tandis que Cyril se rend chez les clients. « *À la maison, les tâches sont réparties, mais ce n'est pas quantifiable, souligne Isabelle. C'est un travail d'équipe, une coopération où chacun met de ses talents et de son temps. J'ai le soutien et le regard de mon mari, je m'appuie sur lui.* »

Chez Véronique et Benoît, parents de 3 enfants de 2, 5 et 6 ans, la coopération est également de mise :



« *Mon mari est développeur informatique et travaille beaucoup, raconte la jeune femme, mais quand il est là, il aide énormément dans les tâches ménagères.* » Quinze week-ends par an, cette institutrice part photographe des mariages. « *Il gère tout seul : les enfants, les courses, les devoirs, le ménage... Il a vraiment transformé sa vision du schéma familial pour que je puisse faire ma passion. Je suis très consciente que s'il ne faisait pas tout ça, ce serait vite la Bérézina. Il apporte à tous une vraie stabilité. Lui a vraiment renoncé à beaucoup de choses.* »

Pour ces parents de famille nombreuse, passer du temps avec leurs enfants est une priorité. « *Nos enfants vont déjà à la cantine, aussi avons-nous décidé qu'ils n'iraient pas à la garderie le soir* », évoque Cécile. L'un des deux parents va les chercher à l'école. Cécile ne travaille pas le mercredi et prend une semaine pendant les petites vacances scolaires – plus trois semaines l'été, s'organisant avec ses collègues du cabinet. Le reste des vacances, le plus jeune est chez la nounou, et les grands au centre aéré, dans des camps ou chez les grands-parents.

De son côté, Isabelle est présente à la sortie de l'école et le mercredi après-midi ; Cyril intercale des moments avec ses enfants entre deux rendez-vous professionnels. Avec le développement de l'entreprise, le couple songe à recruter plutôt qu'à travailler davantage. Véronique, quant à elle, a choisi d'exercer son métier d'institutrice à 80%, soit trois jours par semaine. Travaillant dans l'école de ses enfants, elle déjeune avec eux le midi, puis les voit le soir ainsi que le mercredi.

Le cloisonnement entre vie professionnelle et familiale n'est pas toujours facile. Véronique réalise ses retouches photo et son travail d'illustratrice les jours où elle n'a pas classe, le soir quand les enfants dorment et pendant les vacances. Pour Isabelle, « *la séparation entre le travail et la vie familiale n'existait pas autant autrefois : on avait souvent un enfant à proximité aux champs ou dans l'arrière-boutique. Quand je suis au travail, je suis toujours une mère, et quand je suis avec mes enfants, je peux avoir un dossier en tête : nous sommes des êtres entiers !* » Elle passe ainsi des coups de fils professionnels en voiture après avoir déposé ses enfants à l'école.

Afin de parvenir à cumuler travail et famille nombreuse, y aurait-il des moyens miraculeux ? On sait (lire p. 13) que l'organisation n'est pas une fin en soi et que tout dépend de l'état d'esprit qui l'habite. Pour autant, quelques outils peuvent être précieux : agenda numérique partagé qui permet de savoir le programme du conjoint et des enfants ; Drive – courses en ligne et récupération des achats au magasin – ; désencombrement pour revenir aux essentiels ; achats des vêtements sur le net ou en soldes avec une taille d'avance... Pour les tâches ménagères, des routines : Cécile, qui n'emploie pas de femme de ménage, met en route une machine à laver en rentrant du travail, et l'étend avant de se coucher. Un peu d'aide est souvent bienvenue pour ces parents : un proche qui prend les enfants à déjeuner une fois par semaine, par exemple. Il leur est aussi nécessaire de lâcher prise : cuisine simple, repassage réduit à l'indispensable...

« *Le modèle de Zélie Martin montre qu'avoir un travail et une famille est aussi une voie de sanctification !* »
(Isabelle)

Autre défi avec ces emplois du temps chargés : trouver du temps pour chaque enfant. « *On est plus sensible à cette question quand on a une famille nombreuse, affirme Isabelle, car ce temps individuel n'arrive pas naturellement et il faut le provoquer : faire des courses avec un seul enfant, par exemple. Quand c'est l'anniversaire de l'un d'eux, Cyril l'emmène au restaurant.* » Chez Cécile et Guilhem, on a institué la « petite soirée » : au moins une fois par mois, à la demande, chaque enfant passe une soirée avec ses deux parents pour jouer, bavarder ou lire des histoires.

Ces couples prennent du temps à deux. Véronique et Benoît dînent ensemble quand leurs enfants sont couchés et organisent quelques week-ends en amoureux. Isabelle et Cyril prennent une ou deux soirées par semaine en couple pour « *se ressourcer*

et garder leur amour au cœur de leur vie ». Cécile et Guilhem rencontrent en ce moment des difficultés à organiser du temps ensemble car leur bébé de 15 mois ne s'endort qu'à 23 heures... Ils viennent cependant de partir deux semaines en couple en Terre sainte. Enfin, préserver du temps pour prendre soin de soi-même, quand on est parent de trois enfants ou plus, n'est pas facile. « *Je rêve souvent d'un week-end toute seule* » soupire Véronique.

Pour ces parents et notamment ces mères, il était important de continuer leur activité, qui revêt pour elles un sens particulier. Outre l'incontournable calcul financier, il s'agit du développement des talents reçus : « *J'aime mon travail de kiné, je me suis battue pour l'avoir* » souligne Cécile, qui voit aussi dans son choix la possibilité d'être plus méthodique pour le travail domestique : « *Je suis obligée de m'organiser et je me laisse moins déborder à la maison. Je suis fatiguée, mais j'ai l'esprit plus serein, d'autant plus que nous avons choisi avec soin l'école et la nou-* »

Véronique, qui a fini ses études en étant enceinte de son deuxième enfant, a toujours travaillé. Elle considère également ses activités professionnelles d'institutrice, de photographe et d'illustratrice comme une voie d'épanouissement : « *J'ai la grande chance de faire des métiers qui sont des passions. J'aime beaucoup travailler à l'école : enseigner, travailler en équipe, organiser des projets avec mes élèves, des spectacles... Je retrouve beaucoup de points communs avec le scoutisme dont j'étais passionnée. Quant à mes activités artistiques, elles ont toujours été au centre de ma vie... Je ne pourrais pas vivre sans art.* »

Dans le fait d'avoir une activité professionnelle, ou toute autre activité régulière contraignante – qui peut parfois être bénévole –, Isabelle voit un enrichissement personnel mais aussi, dans la fidélité à cette tâche, une progression : « *Au lieu d'aller au café ou se détendre, réaliser un travail contraignant dans la durée peut être un moyen de se dépasser : une croix, et une résurrection. Le modèle de Zélie Martin donné par l'Église montre qu'avoir un travail et une famille est aussi une voie de sanctification ! Et aussi une histoire de coopération au sein du couple. On voit les fruits de cette vie : cinq filles dont une ou deux saintes...* » On peut légitimement penser que cette existence pleine est un bel exemple pour les enfants. ➔ **Solange Pinilla**



LES FAMILLES «XL» ET «XXL»

NE PASSENT JAMAIS INAPERÇUES !

Un immense véhicule se positionne devant moi, des portes claquent, d'autres coulisent. Tel un commando dans sa phase de parachutage, un bataillon d'enfants saute du véhicule. Seul, un bébé babille et bénit les sièges du véhicule à grand coup de gâteau (pré-mâché) ! La tribu ne manque pas d'attirer les regards et les commentaires : « Mais combien sont-ils là-dedans ? », « Comment font les parents ? », « Non ! Elle est encore enceinte ? », « Est-ce bien raisonnable, tout de même ? »

La fertilité : un sujet épineux

Les familles nombreuses questionnent leur entourage sur un des sujets les plus débattus du vingtième siècle : la maîtrise des naissances ! Que de discussions passionnées, de débats politiques au sein des hémicycles, des bars et bistrotts et des salles paroissiales de nos églises. L'intime s'expose sans modération. Tant et si bien que les familles « grand format » ne portent pas seulement le poids, physique, des nuits blanches mais celui, moral, d'un siècle de révolution sexuelle ! Nous sommes héritiers de cette histoire complexe...

Vivre un choix hors norme n'est pas chose aisée

Serait-ce une communauté d'Amish ou de mormons de retour sur le Vieux Continent ? Ou bien encore des babas cools anti-contraceptifs des temps modernes ? Que sais-je ? Avec un taux de fertilité par femme de XXL % par rapport à la moyenne nationale, les pères et mères de famille nombreuse se révèlent bon gré mal gré... anticonformistes. Un choix parfois stigmatisé. Spécialement si l'entourage familial et professionnel ne valident

pas ce mode de vie. Ce désir de fertilité requiert une grande liberté intérieure du couple, dans des milieux qui ne sont pas toujours porteurs.

Quels défis ?

Les familles « king size » auront deux grands défis ! Le premier serait de garder cette liberté intérieure, ce choix intime issu de leur cœur profond sans se laisser coloniser par l'entourage social et familial. Les époux témoignent ainsi de leur confiance réciproque dans ce don de fécondité. Cette intimité d'amour reste et doit demeurer un mystère fait d'entrelacements secrets, d'aspirations profondes, de peurs, d'angoisses, de désirs d'enfantements enfouis et vivaces qui finissent par prendre corps. Qui peut dire que ce choix est linéaire ? Ce cœur à cœur ne doit pas être volé, ni dévoilé.

Le second défi réside dans l'attention à ne pas vivre en autosuffisance. La maison bourdonne tel un essaim d'abeilles, chacun vaque à ses occupations. La petite tribu pourrait vivre aisément sans apprendre à détecter les perles d'amitié qui l'entourent tout en ne partageant pas le même mode de vie : ce

couple qui souffre de ne pouvoir donner la vie, cette personne âgée qui égraine son chapelet en incluant chacun de nos enfants dans sa prière, ou bien encore ce célibataire qui se retrouve seul le dimanche midi.

Une grande famille ne représente pas un refuge mais une force centrifuge, une préparation à une vie fraternelle plus grande. Cette grande fratrie, composée de tant de personnalités, prend toute son ampleur lorsqu'elle éveille en chacun une acuité, un enthousiasme à s'ouvrir aux plus pauvres et aux plus esseulés. 🍷



BONS PLANS EXCLUSIFS

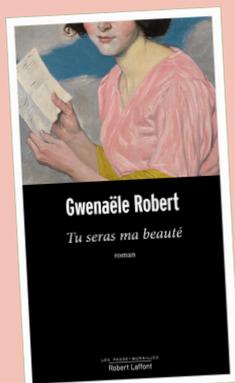
BBsitterApp®, l'application qui révolutionne le **BBsitting** ! Votre alliée pour la rentrée 2017, repose sur un réseau de confiance pour vous mettre en relation avec des BBsitters sérieux près de chez vous. **Un mois d'abonnement gratuit** avec le code BBZélie jusqu'au 31/10/2017 sur Iphone et Android. <https://www.bbsitterapp.com>

Vachement bœuf. Paniers de viande de qualité de 6 ou 12 kg, à griller, à mijoter, ou tout à griller. Livraison fin septembre en région parisienne et Pays de la Loire. Anne-Claire et Xavier Letissier - vachementboeuf@gmail.com - 06 85 90 44 24. Code promo : ZELIE pour bénéficier de **-0.50 € par kg** jusqu'au 31/12/2017. [Page Facebook : Vachement Bœuf](#)

13 h

Pause
lecture

RENTRÉE LITTÉRAIRE

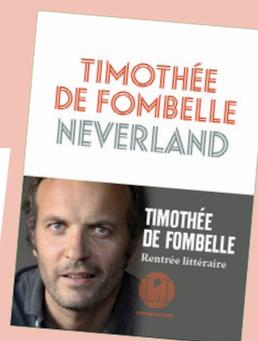


ROMANESQUE

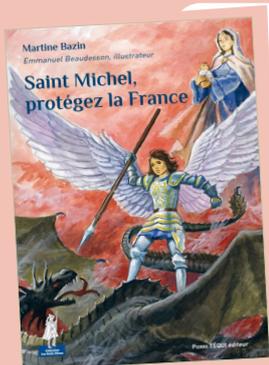
Tu seras ma beautéGwenaële Robert
Éditions Robert Laffont

Parmi les romans de cette rentrée littéraire 2017, *Tu seras ma beauté* est une jolie trouvaille. Ce livre raconte l'histoire de deux femmes. Lisa, professeur de sport à Saumur, aimerait conquérir Philippe Mermoz, un bel écrivain rencontré à un salon du livre. Mais elle ne pense pas être capable de lui écrire des lettres, étant donné qu'il lui a uniquement laissé son adresse postale. Elle a donc recours aux services de sa collègue Irène, professeur de lettres à la vie triste et monotone, mais passionnée par les livres. Celle-ci développe avec l'écrivain une correspondance qui s'intensifie progressivement. Où cette relation épistolaire va-t-elle la mener ? Comment réagira Lisa, la collègue aussi pleine de vitalité qu'Irène manque d'éclat ? La référence à *Cyrano de Bergerac*, qui n'est pas occultée, souligne avec bonheur le pouvoir de la parole. Pour autant, la suite du roman montre que tout n'est pas si simple. Servi par une langue riche et élégante, un rien surannée, ce récit emmène le lecteur au cœur de tonalités complexes, du romanesque à l'humour. Une belle histoire de passion et de rédemption. ➔ **É.T.**

ONIRIQUE

NeverlandTimothée de Fombelle
L'Iconoclaste

Auteur de sagas jeunesse à succès – comme *Tobie Lolness* vendu à un million d'exemplaires dans le monde –, Timothée de Fombelle signe ici son premier livre pour adultes. Mais ce récit a pour ambition de remonter le cours du temps, comme celui d'un torrent, pour retrouver les traces de l'enfance. Écrire des livres jeunesse était déjà pour l'auteur une façon de garder les frontières de l'enfance, de prendre son « *tour sur le chemin de ronde* ». Le narrateur cherche les indices de l'enfant qu'il a été, des maisons où il a passé des vacances, des sensations oubliées, des moments qui l'ont fait sortir de cette période poétique et grave à la fois. Dans un style imagé et onirique, l'auteur restitue ce qu'un enfant ne sait pas encore nommer ni mesurer : « *L'été durait des vies entières. Une explosion de liberté. Un grand feu dans lequel on jetait les autres saisons pour voir ce qu'il en resterait. Et tout se consumait.* » Ou encore : « *L'enfant est une île. Il ne sait ni ne possède rien. Il devine des forces immenses sous les bandelettes qui serrent son corps.* » Ce livre est le récit d'une quête, un peu trop linéaire peut-être, mais qui appelle à s'interroger, se souvenir, et peut-être aussi laisser définitivement derrière nous l'enfant qu'on a été, au mystérieux pays de *Neverland*. ➔ **S.P.**

**SPI Saint Michel, protégez la France**

Martine Bazin, illustrations Emmanuel Beaudesson - Pierre Téqui éditeur

En ce mois où nous fêtons saint Michel, c'est peut-être l'occasion de raconter à nos enfants l'histoire de l'archange qui demanda à Lucifer : « Qui est comme Dieu ? ». Ce livre, joliment illustré par Emmanuel Beaudesson, évoque également les origines du Mont-Saint-Michel et l'apparition de l'archange à sainte Jeanne d'Arc. Quelques prières à saint Michel achèvent ce livre, à offrir aux enfants à partir de 6-7 ans. ➔ **S.P.**

14 h

Rencontre dans
un café

BENOÎT AGUELON

PAPA ENTREPRENEUR

On parle beaucoup des mamans entrepreneurs, mais évoque-t-on aussi les papas qui ont créé leur activité de façon à mieux articuler vie familiale et vie professionnelle ? C'est le cas de Benoît Aguelon, père d'une famille nombreuse de trois enfants, âgés de 3 à 7 ans, et codirigeant depuis 2014 d'un atelier de tailleur.

En 2010, travaillant dans le conseil suite à des études à HEC, Benoît réfléchit au sens de sa vie professionnelle et prend une année de réflexion, tout en s'occupant de ses deux filles. Il choisit un métier manuel, celui de maître tailleur, afin d'être « *au centre de la chaîne de valeur* ». Il se forme pendant deux ans, passe le CAP et lance avec un associé l'atelier « Blaise de Sébaste » – du nom du saint patron des tailleurs, tout simplement.

Un objet de votre enfance ?

Dig-Dig et Doug-Doug, mes doudous, qui ont pris place dans les lits de mes enfants.

Papa poule ou papa cool ?

Plutôt poule, mais de plein air.

Le livre que vous lisez en ce moment ?

Plusieurs livres en même temps : *Noir* de Michel Pastoureau, historien des couleurs. Une saga Moscovite de Alexi Vassionov. *Extinction Game* de Gari Gibson, de la science-fiction.

Être père d'une famille nombreuse c'est... ?

La vie : fatigant très souvent, angoissant parfois, avec toujours de grands moments de bonheur, démultipliés par le nombre, et souvent simples.

Un vêtement que vous réalisez en ce moment ?

Une jaquette, pour un témoin de mariage qui nous suit depuis longtemps, et partage nombre de nos valeurs.

Le plus beau compliment que vous ayez reçu pour votre travail ?

Un client nous a dit récemment qu'il faudrait qu'il fasse venir son fils. Cela correspond parfaitement à ce que nous voulons faire redécouvrir : la transmission.

Une résolution pour cette nouvelle année scolaire ? Passer à la réalisation de certains projets qui nous tiennent à cœur.

Une musique qui vous rend joyeux ?

Magnificat à Trois Voix d'Hommes de Marc-Antoine Charpentier.



Pour ce membre des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC), qui partage la responsabilité de trois salariés permanents, son minutieux travail réalisé dans le calme est aussi une prière.

Son atelier étant situé au domicile familial, en banlieue parisienne, Benoît peut facilement voir ses enfants et se rendre présent pour les devoirs, par exemple – plus souvent que son épouse, également chef d'entreprise. ♣

Solange Pinilla

Le moment de la journée que vous préférez ?

Le soir, quand les enfants sont couchés, pour faire le point avec mon épouse de nos journées respectives.

Un rituel que vous faites en famille ?

La lecture d'une histoire.

Une phrase de la Parole de Dieu qui vous inspire ?

« *Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ* » (Lettre de saint Paul aux Colossiens, chapitre 3).

Votre prière préférée ?

La prière des routiers-scouts.

Votre devise ?

Pas originale : « *Semper Parati* » (Toujours prêt). ♣

DANS L'INTIMITÉ DE LA NAISSANCE DE MARIE

Œuvre d'art ➔ *La naissance de la Vierge*, de Giotto (vers 1305)

Par Marie-Élisabeth Vallette
d'Osia, historienne de l'art

Le 8 septembre, l'Église fêtera la Nativité de la Vierge Marie. Parmi les nombreuses représentations, se trouve celle de Giotto di Bondone, peintre florentin du Trecento italien.

Giotto naît vers 1267 en Toscane, à Vespignano près de Florence, où il meurt en 1337. Il est formé par l'artiste florentin Cimabue qui en fait son disciple. Au gré des commandes, Giotto exerce également à Rome, Assise, Rimini et Padoue. C'est là qu'il orne la chapelle des Scrovegni de fresques considérées comme le sommet de son art. Ces œuvres, réalisées autour de 1305, sont commandées par le banquier et mécène Enrico Scrovegni pour la chapelle familiale.

La fresque de la Nativité de la Vierge s'inscrit dans un cycle sur la vie de Marie. Appliqués *a fresco*, c'est-à-dire sur un enduit frais, les pigments sont, 700 ans plus tard, dans un état de conservation remarquable en dépit des détériorations du temps. Le bleu du ciel notamment, en lapis-lazuli, n'a rien perdu de son éclat. Il s'agit-là du célèbre « bleu » de Giotto.

La scène se situe dans une maison qui se détache sur le ciel. Si les personnages semblent à l'étroit dans cet humble intérieur, le peintre parvient à créer un espace tridimensionnel et un décor architectural bien déterminé. Il accentue habilement la perspective par des détails architecturaux tels le fronton sculpté de bas-reliefs, la frise ouvragée et les plinthes.



Web Gallery of Art/Wikimedia commons CC

Notre influent artiste est en effet l'un des premiers à introduire la notion de perspective, dont les règles ne seront définies qu'au début du Quattrocento (XV^e s.) par Brunelleschi puis Alberti.

À gauche de la composition, une femme apporte des linges à une servante ; à l'intérieur, l'action se déroule en deux temps. Au premier plan, deux servantes viennent de baigner le nourrisson et terminent de lui nettoyer les

yeux avec soin. Au second plan, sainte Anne est assise dans son lit. Elle tend avidement les bras vers l'enfant immaculée qu'une servante lui remet. La Vierge et sa mère sont auréolées d'or. Giotto fractionne l'espace pour représenter divers personnages et actions sans impression de surabondance.

L'art médiéval, empreint de hiératisme, s'était affranchi en partie des codes tels que les proportions des personnages pour s'attacher à la symbolique. Giotto s'inscrit dans la période charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance, dont l'art s'inspire de l'Antiquité. Cette œuvre en est représentative. Si l'on note une certaine rigidité dans le maintien et les gestes des personnages, ils sont très humanisés : on ne peut qu'être attendri par l'impatience

aimante d'Anne qui tend les bras vers sa fille ; la fébrilité et l'amour de la jeune mère sont palpables. Les servantes s'affairent avec calme et bienveillance. Les visages et gestes dénotent une vraie sensibilité, accentuée par le modelé des corps, les couleurs douces et soignées, les contrastes et la luminosité sur les visages et les plis des drapés... Une profonde sérénité règne, enveloppant la joie apportée par la naissance de la Mère de Dieu. ➔

MARIE-THÉRÈSE

L'IMPÉRATRICE-REINE

Née le 13 mai 1717, l'archiduchesse Marie-Thérèse était destinée à régner. Sans héritier, son père, l'empereur Charles VI, avait fait approuver par les princes du Saint-Empire romain germanique la Pragmatique Sanction, conservant les droits au trône à une héritière. Mais le souverain espérait un garçon pour lui succéder, et si l'éducation de Marie-Thérèse fut soignée, elle ne fut pas directement préparée au gouvernement.

Elle n'en était pas moins au cœur des réflexions politiques. C'est ainsi que furent décidées ses fiançailles, en 1724, avec l'héritier du duché de Lorraine, Léopold-Clément. Sa mort reportèrent les espoirs sur son jeune frère, François-Étienne. Les fiançailles célébrées, celui-ci séjourna à la cour de Vienne. L'union, politique à l'origine, devint inclination. Marie-Thérèse s'éprit de celui qui lui était destiné. Renonçant au trône de Lorraine en 1735, suite à la guerre de succession de Pologne, et recevant le trône de Florence en compensation, François-Étienne se lia au destin de la maison d'Autriche.

Le mariage fut célébré en 1736, unissant ces deux amoureux à la correspondance touchante. De ce mariage naîtraient seize enfants. Jusqu'à la mort de François-Étienne, en 1765, celui-ci fut associé aux affaires militaires et

économiques des Habsbourg. Le couple mena une véritable vie de famille, chose rare à l'époque. Cependant, il fut toujours clair que la réalité du pouvoir demeurait dans les mains de Marie-Thérèse, toute entière consacrée à l'État.

La mort de l'empereur Charles VI, en 1740, saisit Marie-Thérèse et François-Étienne. La nouvelle souveraine découvrait les exigences de l'État. Jeune et peu expérimentée, elle fut immédiatement la proie des puissances allemandes. Il n'était pas question qu'elle devînt impératrice, encore moins que son époux devienne empereur. La Pragmatique Sanction était dénoncée. Ouvrant les hostilités, le roi Frédéric II de Prusse envahit la Silésie. Marie-Thérèse, menacée de perdre l'héritage de sa lignée, s'affirma en chef de guerre et en mère protectrice de ses États.

La guerre de succession d'Autriche, conflit européen mêlant aussi la France et le Royaume-Uni, dura jusqu'en 1748. Les traits de caractère de Marie-Thérèse s'y précisèrent. La souveraine, profondément catholique, soucieuse du respect maternel des traditions de ses peuples, protectrice des arts, gouvernante sachant s'entourer, comptait régner avec autorité et inflexibilité pour préserver ses peuples. À l'issue du conflit, François-Étienne fut reconnu comme empereur romain



germanique. Marie-Thérèse devenait impératrice-reine.

La guerre avait mis en lumière les fragilités de l'Autriche. Marie-Thérèse s'attela à un programme de réformes, augmentant les effectifs de l'armée, améliorant la perception de l'impôt, réformant l'agriculture et promouvant la création de manufactures.

La guerre de Sept ans, de 1756 à 1763, ne lui rendit pas la Silésie. Elle acheva de la convaincre de la nécessité de défendre la paix à tout prix. Ce dernier point fut sujet de frictions avec son fils aîné, Joseph II, empereur à partir de 1765 – après la mort de François-Étienne – et admirateur du belliqueux Frédéric II de Prusse.

Marie-Thérèse s'éteignit, le 28 novembre 1780, sur une œuvre fabuleuse qui fonda la puissance autrichienne du siècle suivant. ➔ **Gabriel Privat**

Cyprien et Daphrose Rugamba l'amour jusqu'au bout

Cyprien et Daphrose Rugamba est un couple rwandais dont la cause de béatification est ouverte depuis 2015. Alors que leur mariage n'avait pas commencé sous les meilleurs auspices, la foi a transfiguré leur amour et les a menés dans la joie jusqu'à leur mort tragique en 1994. Ils ont fondé la Communauté de l'Emmanuel au Rwanda. François Lespes est l'auteur d'un beau [documentaire](#) sur leur vie : *J'entrerais au ciel en dansant* (SAJE/KTO). Entretien.

✿ **Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous rendre au Rwanda pour filmer un documentaire sur Cyprien et Daphrose Rugamba ?**

À vrai dire, c'est la société SAJE Production qui m'a contacté pour me proposer ce projet. J'avais vaguement entendu parler de ce couple rwandais, et bien sûr de ce pays marqué par le génocide, mais je n'en savais pas grand chose.

J'ai donc commencé à me documenter sur le Rwanda, sa douloureuse histoire, et ce couple étonnant. Un détail m'a touché : ils ont été tués le 7 avril 1994, dans l'octave de Pâques. Je venais juste de terminer un documentaire sur le professeur Jérôme Lejeune, mort le 3 avril 1994, jour de Pâques. Et tous les trois ont un procès de béatification en cours. Je me suis dit que c'était une belle œuvre que de participer à faire connaître, à mon petit niveau, ces « amis du ciel » au monde.

✿ **Auriez-vous des anecdotes de tournage à nous raconter ?**

J'ai été profondément touché par ce pays, et je ne m'y attendais pas. D'abord c'est un pays d'une grande beauté. Couvert de collines verdoyantes, auxquelles sont accrochées des petits villages aux maisons faites de terre rouge, il est magnifique. Touché aussi par les Rwandais que j'ai rencontrés : leur humilité, leur gentillesse, leur délicatesse, et leur foi brûlante. Il faut assister à une messe de semaine, à 6 heures du matin, dans une église pleine, où résonne une louange puissante et mélodieuse pour en prendre la mesure. Leurs chants sont bouleversants !

J'ai été aussi marqué par la rencontre avec l'un de leurs fils survivant, Dorcy. Metteur en scène de théâtre en Europe, il m'a donné un magnifique témoignage sur ses parents.



« Nous n'avons qu'un seul parti, celui de Jésus. »

*Cyprien Rugamba,
à la veille du génocide rwandais*

✿ **Qu'est-ce qui vous a particulièrement frappé dans la vie de Cyprien et Daphrose ?**

Beaucoup de choses, d'abord la figure de Cyprien, sa stature intellectuelle, son talent poétique, sa renommée comme artiste rwandais. Mais c'est surtout l'histoire du couple qui m'a bouleversé, et la personnalité lumineuse, toute en discrétion, de son épouse Daphrose. Vous rendez-vous compte, ce mariage de raison – Cyprien épouse Daphrose après le décès de sa fiancée, qui était de la même famille et dont il était fou amoureux, pour respecter l'engagement qu'il avait pris avec cette famille –, qui, transfiguré par la conversion au Christ, devient un mariage d'Amour au plus beau sens chrétien du terme ? C'est magnifique !

✿ **En quoi pensez-vous que ce couple peut parler particulièrement aux époux d'aujourd'hui ?**

La sainteté de Cyprien et Daphrose est une sainteté de couple. Un couple torturé par de grandes épreuves, mais qui a tenu bon, grâce à la prière inlassable de Daphrose qui a fini par « gagner » la conversion de son mari. Un couple qui s'est entraîné mutuellement vers le ciel, et qui témoigne que dans un mariage, rien n'est jamais perdu si on s'appuie sur Dieu. C'est un témoignage d'espérance pour tous les couples d'aujourd'hui. ➔ **Propos recueillis par Élise Tablé**